



HAL
open science

Le Mésolithique de Haute-Normandie : taphonomie et interprétation chronoculturelle.

Bénédicte Souffi

► **To cite this version:**

Bénédicte Souffi. Le Mésolithique de Haute-Normandie : taphonomie et interprétation chronoculturelle.. Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest, Oct 2004, Amiens, France. pp.135. hal-00673571

HAL Id: hal-00673571

<https://hal.science/hal-00673571>

Submitted on 23 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Mésolithique de Haute-Normandie : taphonomie et interprétation chronoculturelle

Bénédicte SOUFFI

Résumé

Depuis ces quinze dernières années, et grâce à d'importantes découvertes, de nouvelles problématiques portant sur les processus de formation, le degré d'intégrité et l'organisation spatiale des gisements, ont orienté les recherches sur le Mésolithique du nord de la France. L'étude du gisement d'Acquigny, entreprise dans le cadre d'un travail de thèse (Souffi, 2004), est un bon exemple de l'apport de ces nouveaux axes de recherches dans l'interprétation d'un site fouillé il y a près de vingt ans. En effet, après avoir discuté les conditions taphonomiques du gisement et remis en cause les deux seules datations réalisées, une première intention visait à déterminer la nature de l'occupation mésolithique du principal secteur fouillé en vérifiant deux hypothèses : tout d'abord l'éventualité d'une homogénéité culturelle du gisement, conformément aux premières interprétations, puis celle d'une succession d'occupations à différentes phases du Mésolithique. Au terme de cette étude, la seconde hypothèse est apparue plus convaincante. Au sein du principal secteur fouillé, deux ensembles semblant correspondre aux deux chronozones du Préboréal et du Boréal ont pu être reconnus grâce à une répartition typologique et spatiale en fonction des aspects physiques différentiels du matériel lithique. Cependant, en l'absence de datations, ces résultats demeurent fragiles et restent encore à confirmer. Si l'apport du gisement d'Acquigny, qui représente le seul site mésolithique fouillé de Haute-Normandie, s'en trouve par conséquent limité en terme de chronologie régionale, il a permis un réexamen des données et une nouvelle proposition concernant les groupes mésolithiques ayant occupé l'actuel territoire haut-normand.

Abstract

Most of the knowledge on the Mesolithic period in the north of France has been largely based on surface findings or sandy sites. However, the past 15 years have seen the discovery of several extensive sites. Due to their excellent preservation, these newly-discovered sites have permitted a reorganization of the research concerning the French Mesolithic and have revealed several new themes. Currently, main topics include the development of these sites as well as the organization of human societies. The Mesolithic site of Acquigny "l'Onglais" in Haute-Normandie (France), excavated during the 1980s, is a good example demonstrating the difficulties of interpretation in an open-air site. Following a discussion concerning the taphonomic conditions and a reevaluation of the radiocarbon datings, an attempt was made to determine the nature of the Mesolithic occupation. Two models were proposed : first, the possibility of a homogenous occupation (only one

occupation during a long time); and second, a hypothesis stating that there were several successive occupations. Studies of this site seem to support the latter proposition. The discovery of microlithic tools of two sampling areas near the main excavation (Secteur GS) as well as the analysis of flint artifacts by the different physical aspects may give some clues as to the history of this site. This analysis allowed for the spatial and typological isolation of several tools which seem to belong to two different chronological phases characteristic of the Mesolithic (Preboreal and Boreal). Carrying out radiocarbon dating should allow confirmation of these results. Although the contribution of this particular site is limited, its study has nonetheless permitted to re-examine the data from this region and suggest a new chronology.

PRÉSENTATION ET PROBLÉMATIQUE

La commune d'Acquigny se situe au sud-est de la Seine, à une vingtaine de kilomètres au nord d'Évreux et à cinq kilomètres au sud de Louviers (fig. 1). Le site mésolithique d'Acquigny « l'Onglais » se localise en fond de vallée, sur la rive gauche de l'Eure, qui marque ici sa confluence avec l'Iton (fig. 2). L'occupation est installée au pied d'un versant abrupt à l'est, opposé à un versant en pente douce. Cette localisation en fond de vallée présentait *a priori* des conditions de conservation

favorables. L'occupation mésolithique a été identifiée dès 1979, lors de l'ouverture d'une ballastière. À proximité, deux occupations du Paléolithique final type « industries à pièces mâchurées » ou *Long blade technology*, rapportées au début du Préboréal, ont été reconnues. Après plusieurs sondages réalisés en 1980, l'occupation mésolithique fut identifiée au sein d'une zone riche en matériel lithique (secteur GS), et *a priori* bien conservée car scellée par un dépôt plus argileux (Paulet-Locard, 1982).

L'intervention archéologique dans ce secteur, menée par G. Fosse puis par M.-A. Paulet-Locard, s'est déroulée en plusieurs campagnes en 1981 et

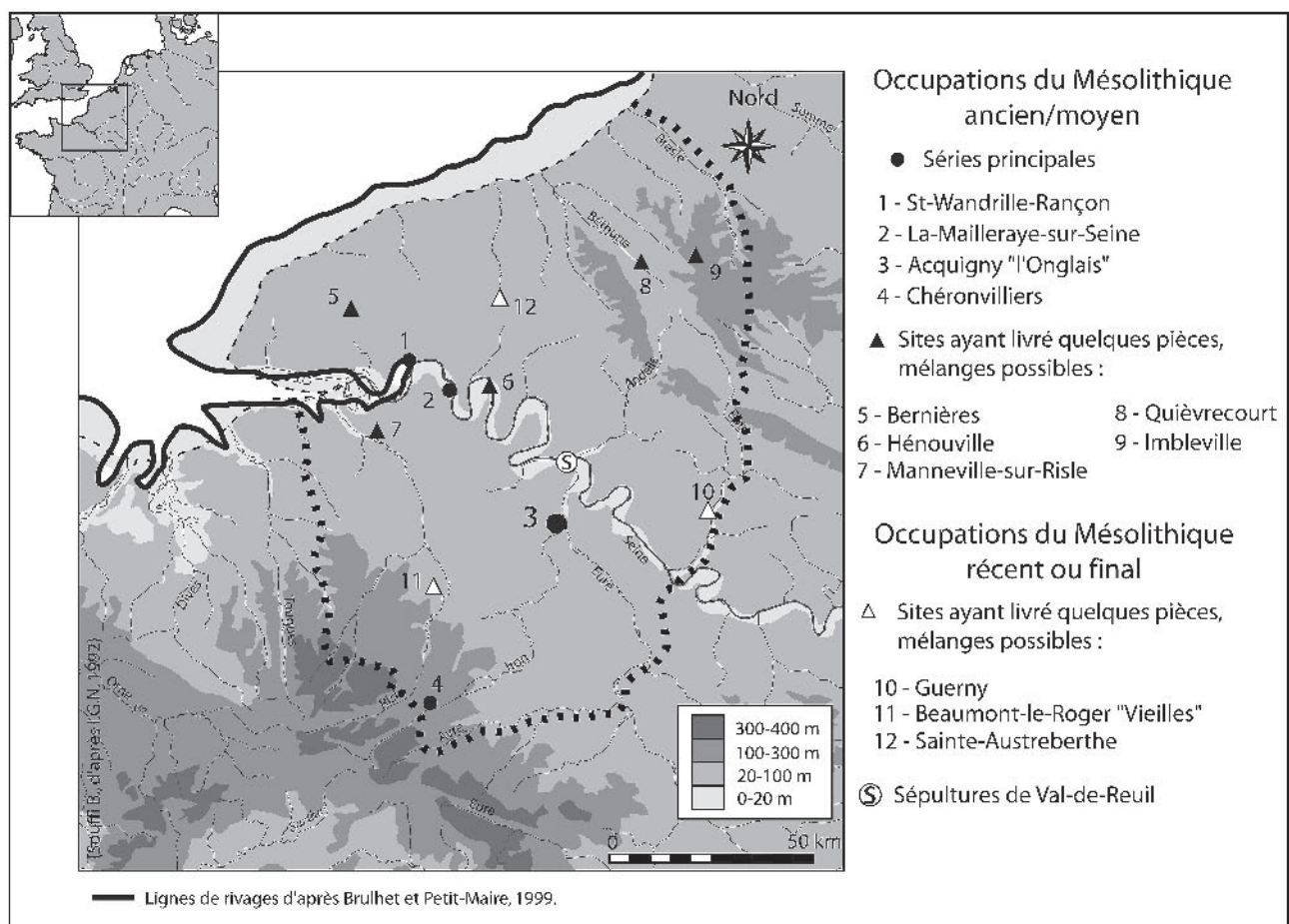
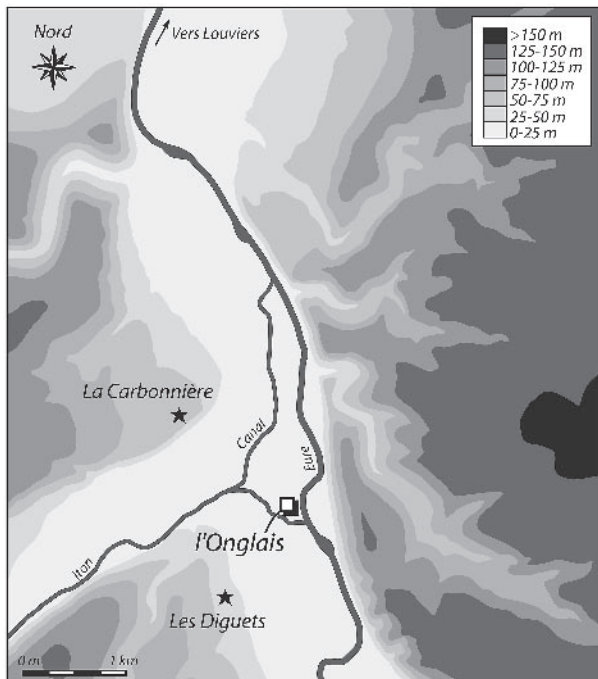


Fig. 1 – Localisation des principaux sites mésolithiques de Haute-Normandie.



D'après IGN, 1992 et carte Top 25-2012 OT Forêt de Bord-Louviers

Fig. 2 – Topographie du site d'Acquigny «l'Onglais».

1982, et a intéressé une surface de 69 m² d'un seul tenant. La fouille fine s'est effectuée par mètre carré ; les pièces récoltées ont été enregistrées en trois dimensions et l'ensemble du sédiment a été tamisé. Lors des travaux de terrain, il n'a pas été possible de distinguer différents niveaux d'occupation et l'ensemble des artefacts lithiques a semblé provenir d'une seule et même couche archéologique d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur en moyenne. Le matériel lithique étudié, après un tri destiné à isoler les pièces intrusives (présence de pièces de type Paléolithique supérieur), réunit 4057 pièces, sans compter les esquilles. 1444 vestiges osseux ont également été récoltés, parmi lesquels, seuls 208 ont pu être déterminés. Cinq espèces animales ont été identifiées parmi lesquelles le cerf domine, suivi du sanglier (34 %), de l'aurochs (11 %), du chevreuil (5,5 %) et de l'ours (0,5 %) (Bridault, 1990 et 1993).

Au début des travaux de terrain, la composition typologique de l'assemblage microlithique laissait entrevoir une probable attribution à une phase ancienne du Mésolithique (Fosse et Paulet-Locard, 1980). Puis deux datations radiométriques réalisées sur un même échantillon ont attribué l'occupation à la fin du Boréal. La première a livré une date de 8150 ± 460 BP (8074 à 6020 avant J.-C., Gif-7700) et la seconde : 8020 ± 160 BP (7417 à 6489 av. J.-C., Gif-Tan 88146) (Chancerel et Paulet-Locard, 1991). Cependant, et suivant les recherches actuelles (Rozoy, 1991 ; Reynier, 1997 ; Crombé, 1999 ; Crombé et Cauwe, 2001), plusieurs éléments ont incité à rediscuter l'hypothèse d'une homogénéité culturelle du gisement.

Aperçu de l'état des recherches sur le Mésolithique de Haute-Normandie

À l'image du Paléolithique supérieur, le Mésolithique haut-normand est assez mal documenté (fig. 1). Jusqu'au milieu des années 1970 (Verron, 1976), le seul site mésolithique connu pour la Haute-Normandie, était celui de « Vieilles » à Beaumont-le-Roger (Eure). Malgré d'importants mélanges avec des éléments néolithiques et probablement entre différentes phases du Mésolithique, le matériel issu de ce gisement a fait l'objet d'un certain nombre de publications (Dubois, 1905 ; Cahen, 1913 ; Octobon, 1929 ; Rozoy, 1978). Puis, à partir des années 1980, plusieurs occupations ont été découvertes en fond de vallée, le long des principaux axes fluviaux comme la Seine et l'Eure, et ont donné lieu à deux articles de synthèse (Fosse *et al.*, 1986 ; Chancerel et Paulet-Locard, 1991). Parmi ces découvertes, les gisements de la Mailleraye-sur-Seine (Seine-Maritime) (Chancerel et Paulet-Locard, 1991), Saint-Wandrille-Rançon (Seine-Maritime) (Chancerel, 1983), et Acquigny «l'Onglais» (Eure), constituent encore à l'heure actuelle les principales séries. Chéronvilliers «les Essarts» (Eure) est le seul gisement localisé en position de plateau, à une altitude de 200 m (Paulet-Locard, 1992). Cependant la plupart de ces gisements sont issus de dragages ou de sondages et ne sont pas datés.

Parallèlement, plusieurs petites séries mélangées à d'autres périodes ont également été reconnues. On peut citer celles d'Hénouville (Seine-Maritime) (Billard *et al.*, 1993), de Quièvecourt (Seine-Maritime) (Beurion *et al.*, 1990), de Bernières «la Mare Andrieux» (Seine-Maritime) (Djemali, 1992) et de Manneville-sur-Risle «Ferme de la Rivière» (Eure) (Aubry, 1994). Il faut également mentionner la sépulture isolée à dépôts successifs des «Vareennes» à Val-de-Reuil (Eure), récemment datée de la première moitié du Boréal : 8715 ± 310 BP (Ly-6239 : 8297 à 7037 av. J.-C.) (Billard *et al.*, 2001).

Dans un article publié en 1991, A. Chancerel et M.-A. Paulet-Locard proposent une première hypothèse de travail sur la succession chronologique des industries mésolithiques de la région, suggérant une appartenance des séries de Saint-Wandrille-Rançon, la Mailleraye-sur-Seine et Acquigny, à la seconde moitié du Boréal (8500-8000 BP). La série de Saint-Wandrille est alors considérée comme la plus récente par la présence de nombreux éléments identifiés comme des fragments de lamelles à dos. Cette proposition se fonde en particulier sur les deux datations réalisées à Acquigny, ainsi que sur l'analyse palynologique effectuée sur les dépôts de dragages, dans lesquels a été découverte la série de Saint-Wandrille (Huault, 1986 ; Huault et Lefèbre, 1983).

Le site de Chéronvilliers découvert quelques années plus tard est, quant à lui attribué avec prudence à «un stade moyen évolué», soit la fin du Boréal (Chancerel et Paulet-Locard, 1991). Le Mésolithique récent/final du début de l'Atlantique ancien, n'est attesté dans la région, que par quelques témoins épars : à Vieilles (Rozoy, 1978), Guerny (Prost, 2002) et dans le Pays de Caux, sur le site de Sainte-Austreberthe (Watté, 1997).

Cet aperçu sur l'état des recherches en Haute-Normandie, démontre l'aspect lacunaire du Mésolithique dans cette région, tant au niveau des séries archéologiques, qu'au niveau des études appliquées, essentiellement basées sur l'outillage lithique. En effet, contrairement à plusieurs régions voisines, la Haute-Normandie n'a pas bénéficié de nouvelles découvertes. C'est pourquoi des comparaisons avec les récents travaux réalisés dans les régions voisines sont apparues indispensables. En effet, ces quinze dernières années, de nombreux sites mésolithiques de plein air ont été découverts dans le nord de la France. La réalisation de fouilles extensives, en particulier dans un cadre préventif, a permis la découverte de sites de plein air très étendus, localisés en fond de vallée (Ducrocq *et al.*, 1991 ; Ducrocq et Ketterer, 1995 ; Fagnart *et al.*, 2004 ; Lang, 1997 ; Séara *et al.*, 2002). Ces gisements caractérisés par de bonnes conditions de préservation et la réalisation de nombreuses datations radiométriques, ont ainsi conduit certains auteurs à reconsidérer les contextes chronoculturels existants, à l'image de plusieurs régions d'Europe du nord-ouest (Crombé, 1998 et 1999 ; Reynier, 1997). Certains de ces gisements ont livré, sur plusieurs milliers de mètres carrés, différentes concentrations bien individualisées spatialement. Celles-ci révèlent des modalités d'organisation variées, qui résultent soit de réoccupations successives par des groupes de même tradition ; soit de réoccupations par des groupes culturellement distincts et diachroniques (fig. 3).

Plus largement, d'autres modalités d'occupation ont été reconnues dans des régions proches, comme sur le site de Ruffey-sur-Seille en Franche-Comté où un véritable campement a été identifié pour le niveau R4 (Séara, *et al.*, 2002). En revanche, en Belgique, sur le gisement de Verrebroek, Ph. Crombé a pu démontrer sur la base de plusieurs datations que certaines concentrations d'une superficie supérieure à 50 m² et possédant

plusieurs foyers, résultaient de palimpsestes (Crombé et Cauwe, 2001).

Face à la mise en place de ces nouveaux cadres chronoculturels, et à certaines interrogations propres au matériel lithique et à la stratigraphie, il est apparu nécessaire de rediscuter la première interprétation du gisement d'Acquigny « l'Onglais », considéré jusqu'à présent comme un ensemble homogène, c'est-à-dire une occupation unique de longue durée. En effet, sur le site d'Acquigny, la fouille peu extensive, n'a concerné que 69 m² et n'a pas permis d'atteindre les limites de l'occupation qui se poursuit au-delà de la surface fouillée. L'ensemble des vestiges provient d'une seule et même couche (limon argileux brun), d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur en moyenne. Par ailleurs, la répartition spatiale ne révèle aucune organisation structurée et le secteur fouillé apparaît comme une nappe de vestiges uniforme, caractérisée par l'absence de grands espaces vides et d'effets de parois significatifs. Les armatures en particulier se répartissent également de manière uniforme. L'absence de structuration spatiale ne permet pas de prouver la stricte contemporanéité de l'ensemble des vestiges.

Cette remarque est confortée par la présence rapprochée de deux foyers excentrés par rapport aux zones denses en vestiges lithiques. D'autre part, sur un plan typologique, l'assemblage dominé par les pointes à base non retouchée à près de 50 % apparaît original, puisque dans le nord de la France, aucune série datée n'a livré un tel spectre microlithique. Par ailleurs, les deux datations radiométriques de la fin du Boréal (8150 ± 460 BP, Gif-7700 ; 8020 ± 160 BP, Gif-Tan 88146) (Chancerel et Paulet-Locard, 1991) ont été remises en cause, compte tenu de la nature des échantillons datés, puisqu'il s'agit de plusieurs charbons disséminés sur l'ensemble de la surface fouillée. De plus, l'intervalle obtenu en datations calibrées (8074 à 6020 av. J.-C. ; 7417 à 6489 av. J.-C.), trop large,

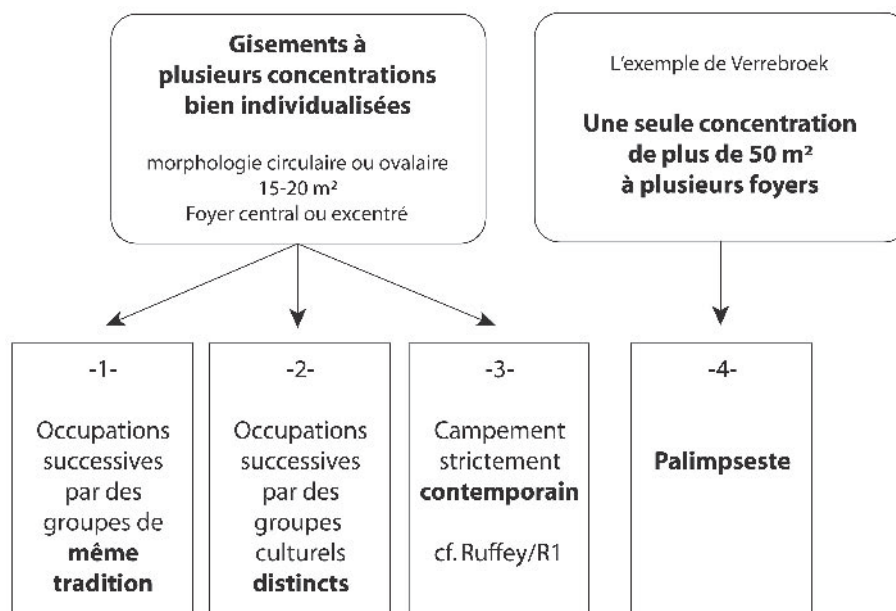


Fig. 3 – Modalités d'organisation spatiale des gisements mésolithiques de plein air.

n'apporte que peu de réponse, puisqu'il englobe l'ensemble du Boréal et au-delà. Pour pallier à cette attribution chronoculturelle hésitante du Mésolithique d'Acquigny, une approche méthodologique particulière a été mise en œuvre sur le site de « l'Onglais », seul site fouillé de la région.

NOUVELLE INTERPRÉTATION DU SITE D'ACQUIGNY

L'homogénéité culturelle du gisement d'Acquigny étant discutable, il a paru nécessaire de vérifier l'éventualité d'une hétérogénéité culturelle relative à une succession d'occupations diachroniques (Souffi, 2004). Cette hypothèse a alors été testée à l'aide d'un tri en fonction des aspects physiques différentiels du matériel lithique qui pourraient résulter ici d'une variabilité dans les lieux d'acquisition en matières premières. Cette approche a d'abord été effectuée sur les armatures, (Souffi, à paraître) puis sur le reste des produits de débitage.

Les 165 armatures issues de la fouille, ont été réparties en cinq groupes en fonction de leurs aspects physiques (patine) (tabl. 1). Les groupes brun et blond se caractérisent par une faible altération (couleur originelle du silex encore perceptible). En revanche, les groupes gris-vert, jaune et blanc ne permettent plus d'observer la couleur originelle du matériau, le groupe blanc présentant même quelques pièces désilicifiées. Le classement typologique réalisé pour chacun révèle une prédominance systématique des pointes à troncature oblique. Cependant, ces dernières sont beaucoup mieux représentées dans les groupes brun et blond, pour lesquels elles constituent plus de 70 % de l'assemblage. Pour les trois autres groupes, elles sont inférieures ou égales à 50 %. Les segments sont ensuite la deuxième catégorie dominante (entre 11 et 16 %), à l'exception du groupe blanc pour lequel ce sont les pointes à base retouchée (22 %). Cette répartition typologique permet d'isoler deux ensembles suivant la diversité des catégories, la présence/absence de certains types, et le pourcentage de pointes à base non retouchée.

On a donc un premier ensemble, l'ensemble A (groupes brun et blond), avec une écrasante majorité de pointes à base non retouchée (près de 80 %), qui s'oppose à un second ensemble, l'ensemble B (groupes gris-vert, jaune et blanc), caractérisé par une plus grande diversité typologique. Les pointes à base non

retouchée sont toujours dominantes, mais inférieures à 45 % et l'on observe la présence de pointes à base retouchée et lamelles à bord abattu, absentes de l'ensemble A. La répartition spatiale confirme cette distinction typologique, puisque l'ensemble A occupe de manière préférentielle le secteur ouest de la zone fouillée, tandis que l'ensemble B, se localise de manière plus intensive dans la partie est (fig. 4).

Cette répartition est confirmée par les microburins, pour lesquels un tri similaire en fonction des aspects physiques a pu être effectué. En effet, conformément aux armatures, les microburins des groupes brun et blond se localisent de manière privilégiée dans le secteur ouest. En revanche, les microburins qui composent les groupes gris-vert, blanc et jaune occupent davantage, le centre et l'est du secteur. Cependant, comme pour les armatures, la délimitation n'est pas franche et certaines pièces des groupes brun et blond sont présentes dans les zones sud et est. D'après certains rapprochements réalisés avec des sites datés, ces deux ensembles pourraient correspondre à deux phases d'occupation diachroniques. Par la forte prédominance des pointes à troncature oblique, l'ensemble A se rapproche typologiquement, des deux principaux gisements datés de la seconde moitié du Préboréal au nord de la Loire (fig. 5).

En effet, le secteur IV du site des « Closeaux » à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) daté de la fin du Préboréal est largement dominé par les pointes à troncature oblique (Lang, 1997; Lang et Sicard, ce volume). Des industries comparables sont également attestées en Allemagne, où le site de Duvensee 8 est daté de 9460 ± 55 BP (Bokelmann, 1991) et en Angleterre, où les assemblages de type *Star Carr* sont datés entre 9700 et 8700 BP (8700-7900 av. J.-C.) (Reynier, 1997). Compte tenu de sa plus grande diversité typologique, l'ensemble B paraît plus difficile à situer chronologiquement. La présence des pointes à base retouchée, scalènes et lamelles à dos, permet toutefois de proposer une possible attribution soit au début (vers 8900 BP), soit au milieu (vers 8500 BP) du Boréal. En effet, des rapprochements peuvent être établis avec les séries de Longpré-les-Corps-Saints (Fagnart et Vaillant, 1982) et de Dreuil-lès-Amiens (Ducrocq, 2001) dans la Somme, apparentées à la phase moyenne du milieu du Boréal, ou avec celle de la Tranchée 100 du site des Closeaux datée de 8960 ± 75 BP (Boulay, 1995; Souffi, 1996). Le groupe de *Neerharen* en Belgique, daté de la fin du Préboréal, constitue également une possible référence (Lauwers et Vermeersch, 1982; Crombé, 1999).

En raison du nombre d'artefacts et d'une plus grande variabilité d'aspects, un tri similaire à celui réalisé sur les armatures est apparu plus complexe pour l'ensemble des pièces débitées. En effet, lors de l'inventaire du matériel, le critère de l'aspect physique a été pris en compte pour chaque pièce enregistrée, mais suivant seulement deux grandes catégories : les pièces peu ou pas patinées, pour lesquelles la couleur originelle du silex était encore perceptible, et celles patinées, de coloration gris-blanc-jaune. Cette distinction recoupe en réalité celle établie par les armatures, entre l'ensemble A

	Nombre d'armatures	Pourcentage
<i>Brun</i>	21	13 %
<i>Blond</i>	19	11,5 %
<i>Gris-vert</i>	39	23,5 %
<i>Blanc</i>	27	16,5 %
<i>Jaune</i>	59	35,5 %
Total	165	100 %

Tabl. 1 – Nombre d'armatures pour chaque groupe défini en fonction des aspects physiques différentiels.

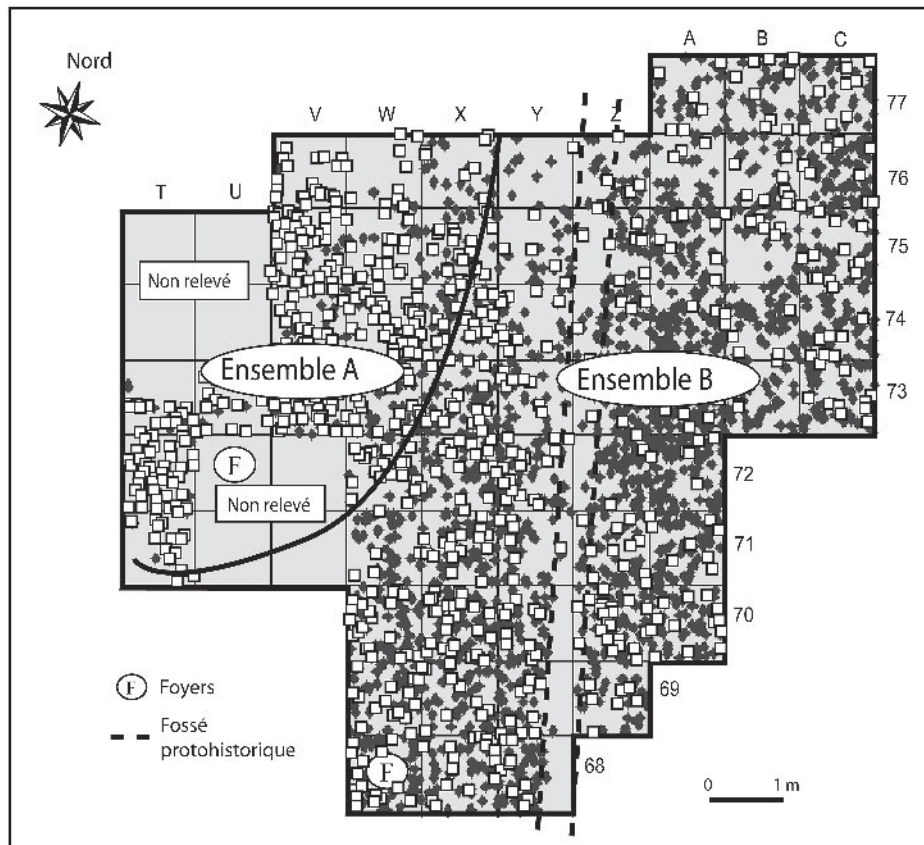


Fig. 4 – Répartition spatiale des ensembles A (carrés blancs) et B (losanges noirs).

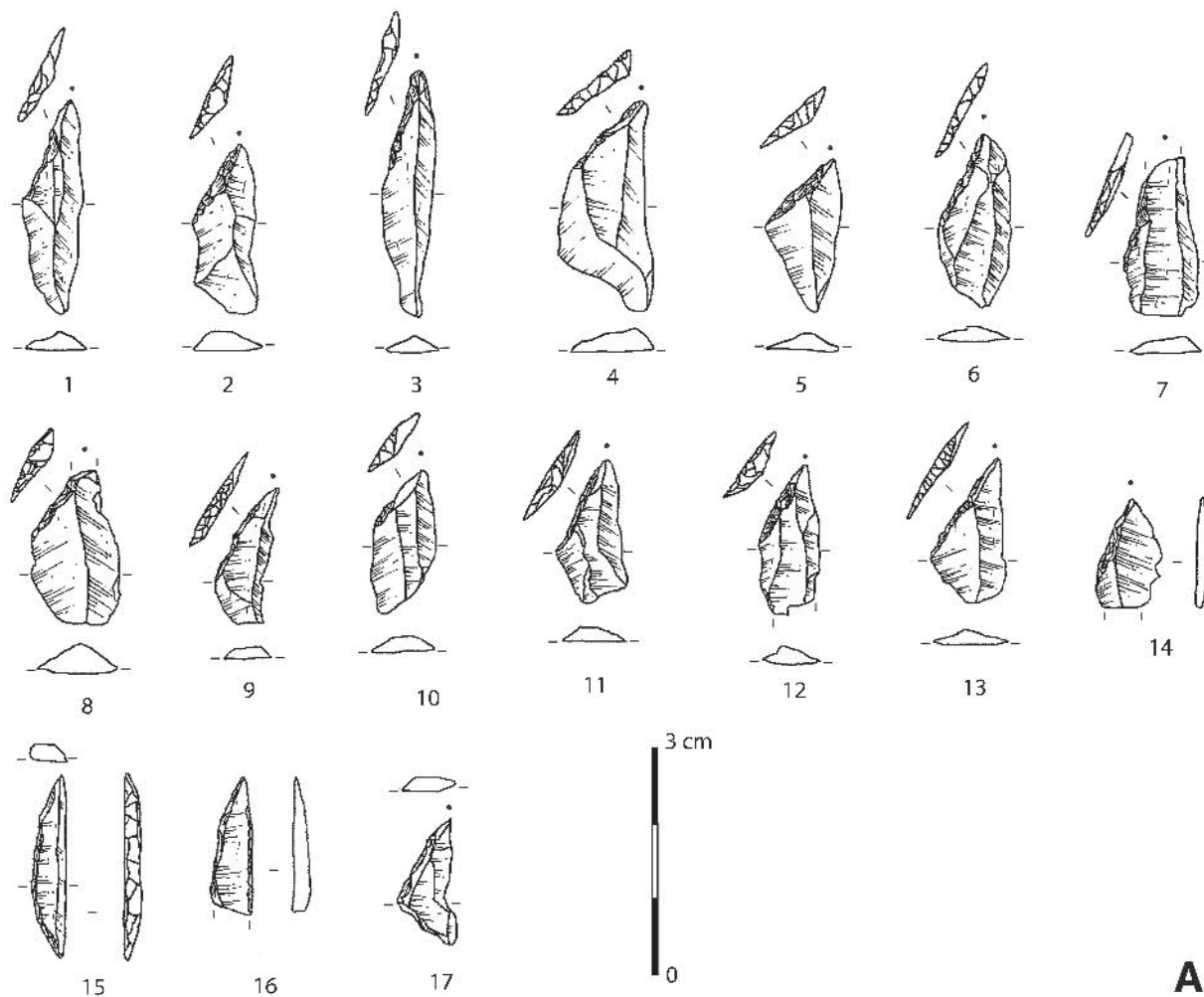
réunissant les produits peu patinés et l'ensemble B regroupant les produits patinés. La répartition spatiale en fonction de ces deux aspects physiques, reprend par ailleurs, à plus grande échelle, celle mise en évidence par les armatures. Ainsi, conformément à l'analyse réalisée sur les armatures, la zone de concentration pour les produits peu patinés se situe dans le secteur ouest de la zone de fouille, tandis que la densité de produits patinés est plus importante à l'est et au sud.

La fabrication des armatures de flèches en silex oriente dans les deux cas, l'ensemble de la chaîne opératoire lithique. Cet objectif se traduit par une production de supports lamellaires à partir desquels seront réalisées les armatures. Parallèlement, certains déchets issus de la mise en forme ou de séquences d'entretien sont utilisés comme supports d'outils communs comme les grattoirs et les éclats retouchés. On note également, la présence de deux outils prismatiques en grès importés et d'un exemplaire en silex réalisé probablement sur place, au sein de l'ensemble B. Les différentes étapes de la chaîne opératoire traduisent une véritable intention lamellaire. Les produits finis, aussi bien que les armatures ont tous été réalisés sur des supports deux fois plus longs que larges, relativement minces et non corticaux, provenant d'une réelle phase de plein débitage. Les modalités de production, confirment cette intention par certaines constantes techniques. On peut notamment citer :

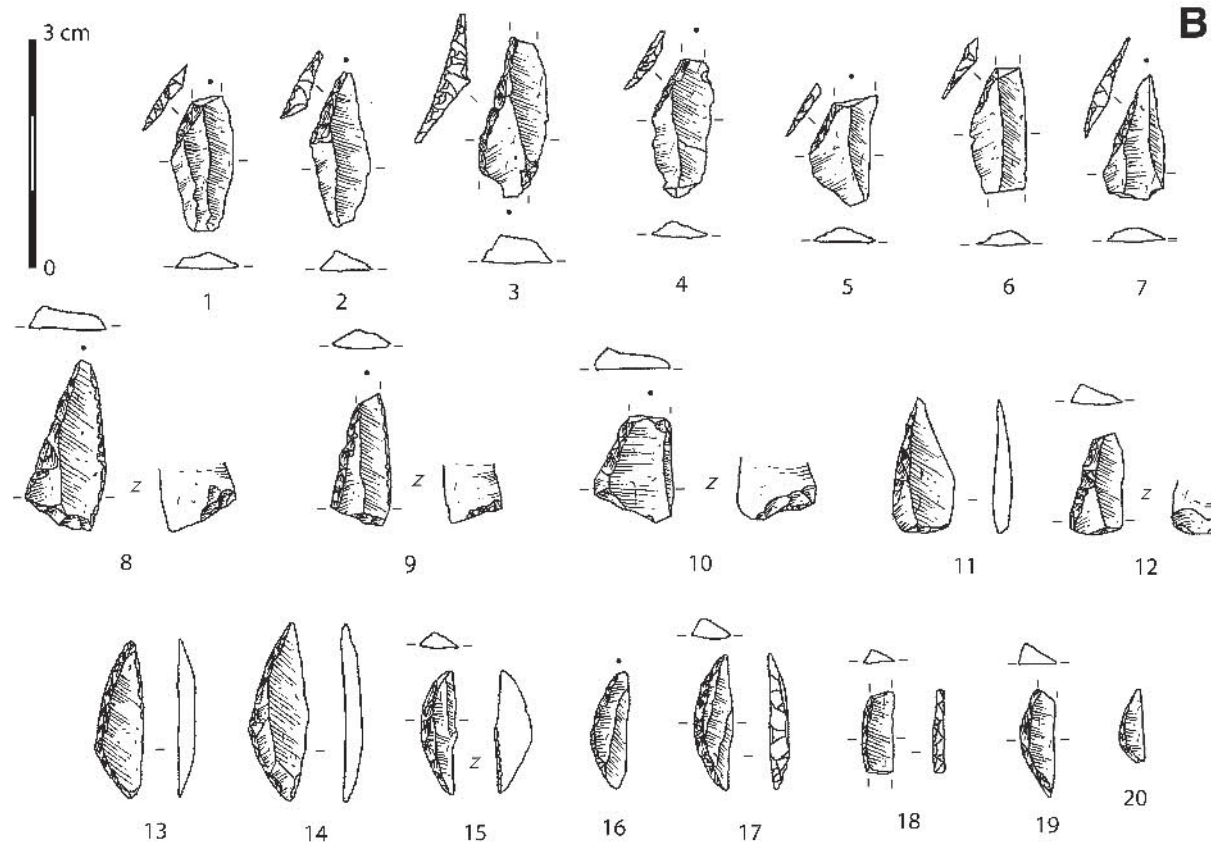
- une implantation de la table presque systématiquement dans la partie la plus étroite du bloc, parallèlement à l'axe longitudinal du volume ;
- une profonde attention portée au cintre, notamment par de nombreuses réorientations du débitage et la mise en place de plusieurs exploitations sécantes ;
- et l'utilisation vraisemblable d'une percussion, qui favorise l'obtention de produits peu épais probablement au percuteur de pierre tendre selon une version tangentielle.

Ce débitage s'accompagne toutefois d'une certaine souplesse, tant au niveau des produits finis que sur le plan des procédés de mise en forme, qui privilégient une sélection de nodules naturellement adéquats, comme des blocs possédant des surfaces gélives ou des arêtes naturelles. Un tel comportement consiste à anticiper la mise en forme qui devient alors partie intégrante de la sélection des volumes. Parallèlement, on observe l'utilisation de procédés techniques plus complexes, comme la mise en place occasionnelle de crêtes à un versant, pour l'ouverture de la surface lamellaire.

Mais, l'analyse technologique réalisée successivement sur les deux ensembles A et B, a surtout permis la mise en évidence d'options divergentes au cours des différentes étapes de la chaîne opératoire (fig. 6). Tout d'abord, en aval de la chaîne opératoire, consécutivement à des objectifs microlithiques distincts, on



A



B

Fig. 5 – Armatures des ensembles A et B.

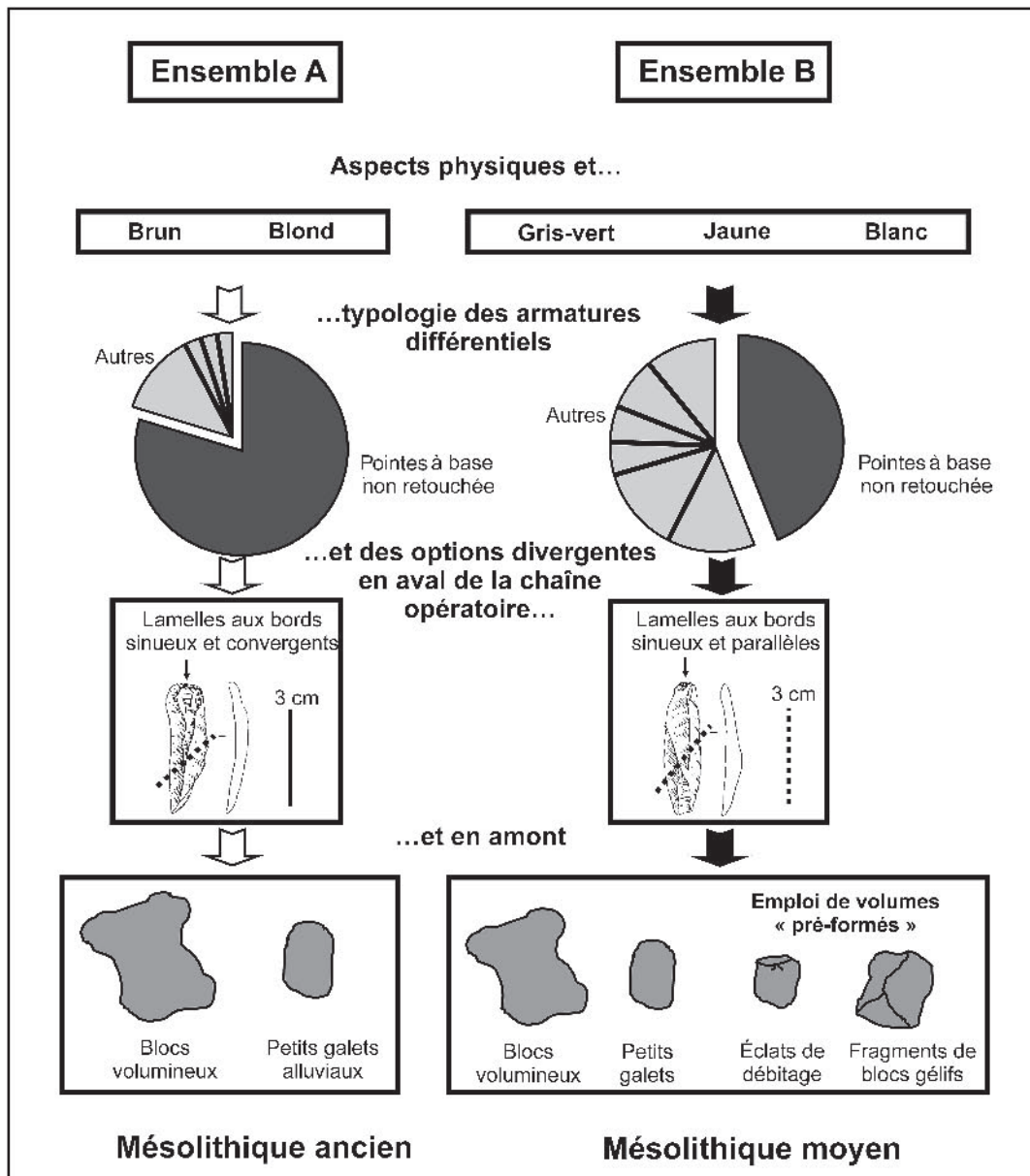


Fig. 6 – Caractéristiques typologiques et technologiques des ensembles A et B.

constate une sélection différentielle au niveau des supports lamellaires destinés à la fabrication des armatures. Ainsi, l'ensemble A semble avoir privilégié des supports aux bords toujours sinueux, mais souvent convergents. Ces derniers semblent résulter d'un débitage réalisé à partir de fréquentes réorientations, puisque les nucléus à exploitations multiples dominent à près de 56 % (fig. 7).

À l'inverse, les armatures de l'ensemble B, paraissent avoir nécessité des supports aux bords également sinueux, mais plus fréquemment parallèles. Le débitage est alors réalisé le plus souvent à partir de nucléus à exploitation unique (58 %), et donc apparemment jamais réorientés. Par ailleurs, en amont de la chaîne opératoire, outre une probable variabilité dans les lieux d'approvisionnement, les principales distinctions apparaissent au niveau de la qualité et de la

morphologie des nodules débités. L'ensemble B, se distingue en particulier par l'emploi occasionnel de volumes « pré-formés » comme des éclats de débitage et fragments de blocs volumineux qui sont absents de l'ensemble A (fig. 8).

Tout comme la typologie et la répartition spatiale, l'analyse technologique contribue à la caractérisation des deux ensembles précédemment mis en évidence. Ainsi, le secteur GS d'Acquigny, pourrait résulter d'une succession d'occupations par des groupes culturellement distincts.

Deux sondages effectués à proximité viennent conforter cette interprétation puisqu'ils ont livré chacun un assemblage d'armatures cohérent, mais différent de ceux du secteur GS (fig. 9). Le premier (E/69-70) correspond à une petite surface de 2 m² située à deux/trois mètres au sud-est du secteur GS.

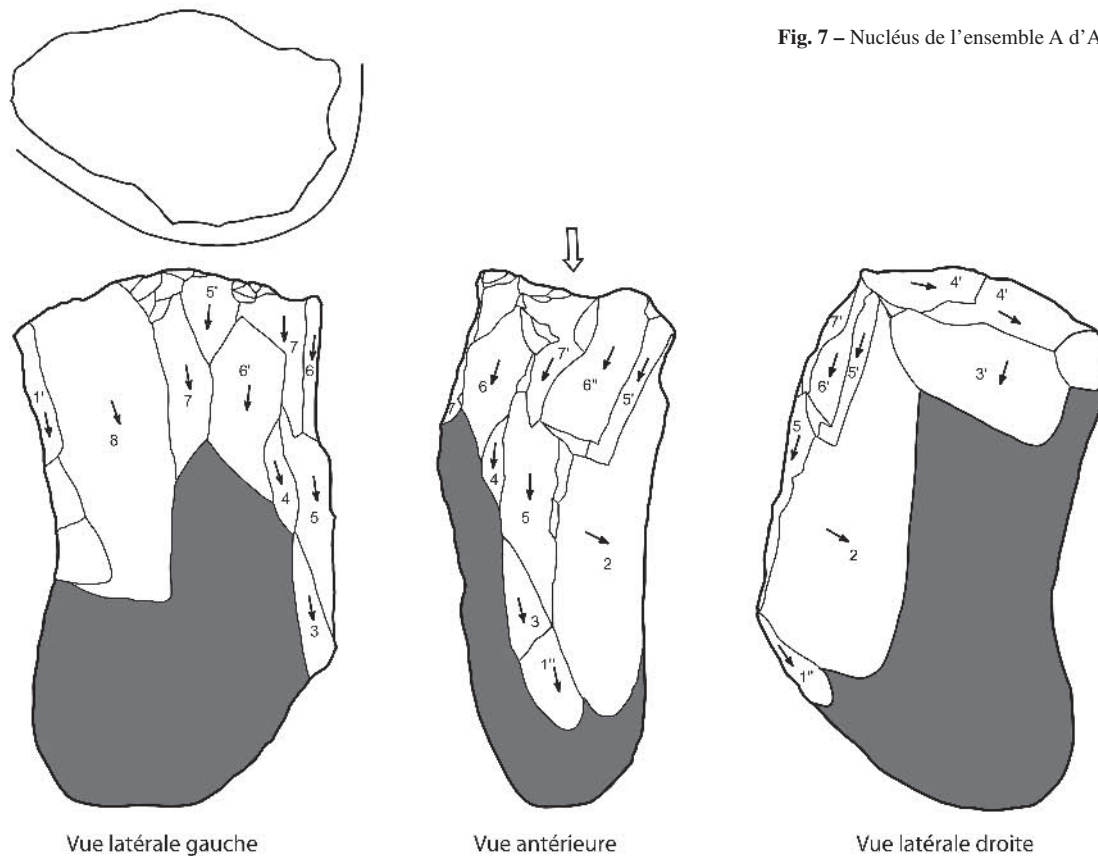
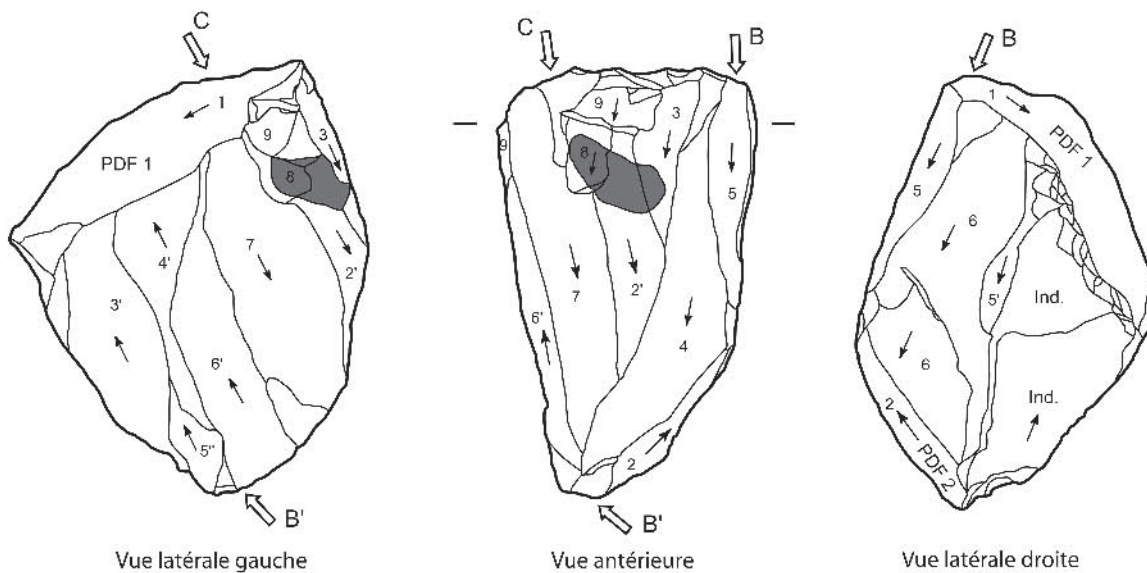
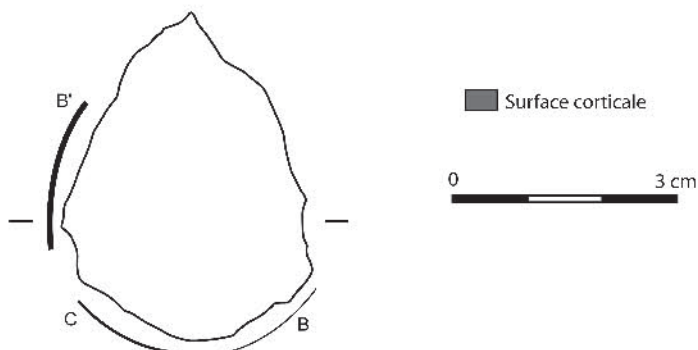


Fig. 7 – Nucléus de l'ensemble A d'Acquigny.

- A - Mise en place de deux plans de frappe opposés : enlèvements 1 et 2
- B - Première ou deuxième exploitation lamellaire : enlèvements 2', 3, 4, 5, 5', 6
- B' - Première ou deuxième exploitation lamellaire : enlèvements 3', 4', 5'' et 6'
- C - Dernière tentative d'exploitation lamellaire : enlèvements 7, 8 et 9



Douze armatures ont été récoltées, parmi lesquelles ne figurent que trois catégories typologiques. Les pointes à base retouchée au nombre de quatre dominant, puis on observe une répartition équitable

entre les segments et les pointes à troncature oblique (trois exemplaires chacun). Les triangles isocèles et scalènes, ainsi que les lamelles à bord abattu, sont totalement absents.

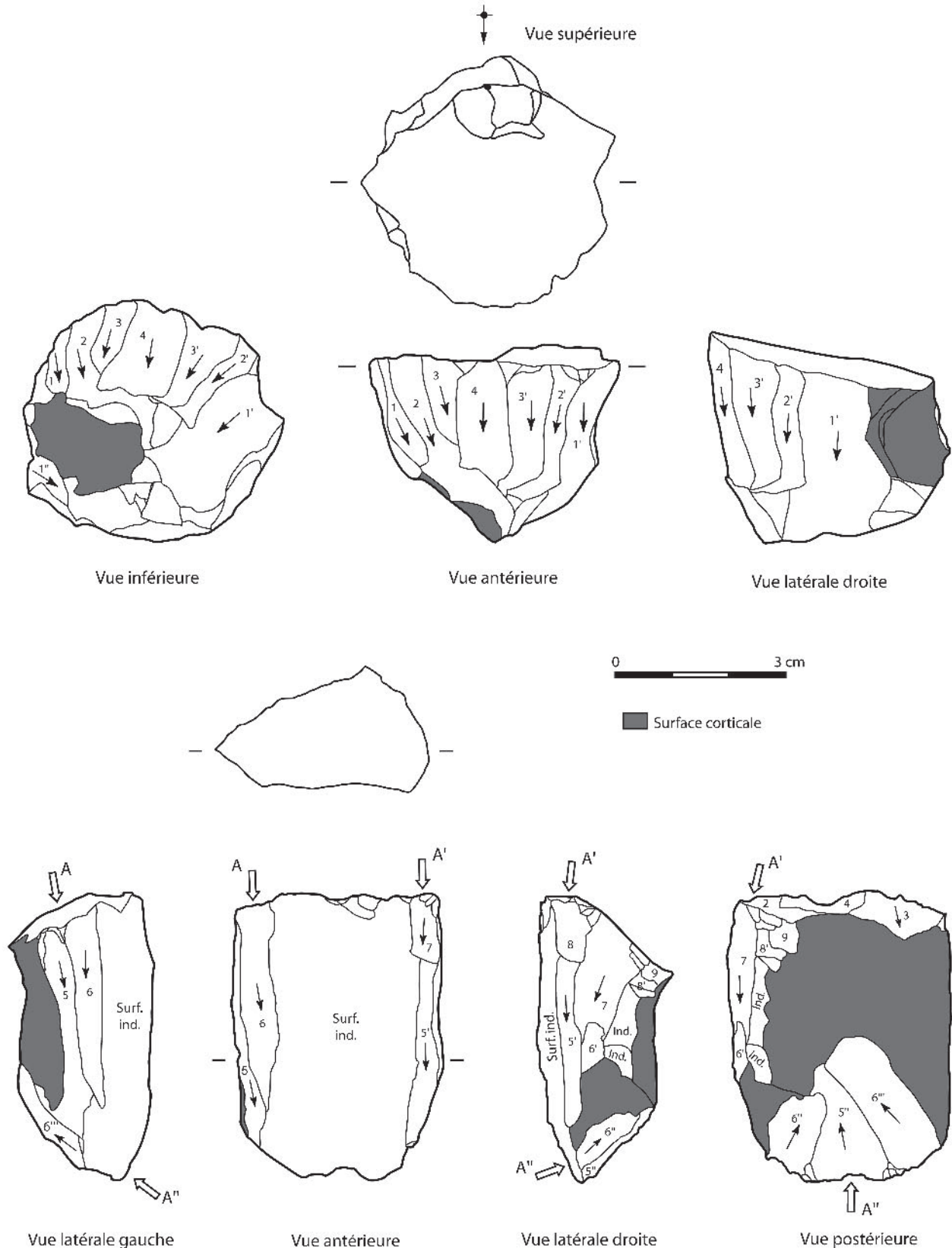


Fig. 8 – Nucléus de l'ensemble B d'Acquigny.

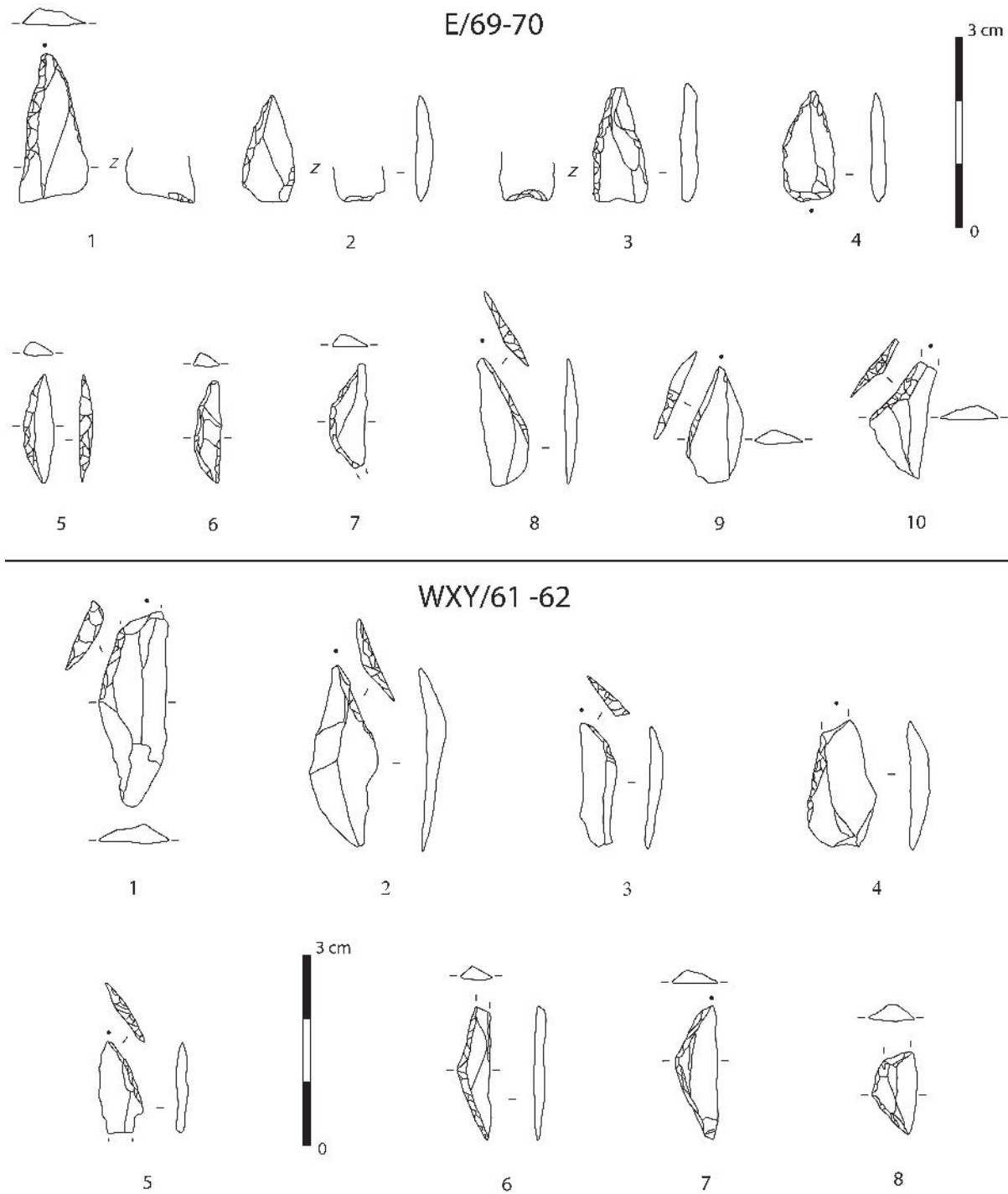


Fig. 9 – Armatures du sondage E/69-70. : n^{os} 1 à 4 : pointes à base retouchée; n^{os} 5 à 7 : segments; n^{os} 8 à 10 : pointes à troncature oblique. Armatures du sondage WXY/61-62 : n^{os} 1 à 5 : pointes à troncature oblique; n^{os} 6 à 8 : triangles isocèles.

Le second sondage (WXY/61-62) d'une surface de 6 m², se localise six mètres plus au sud. Les huit armatures de ce sondage sont très peu diversifiées, puisque seuls les pointes à troncature oblique et les triangles isocèles sont représentés. Les premières dominent avec cinq exemplaires, tandis que les triangles sont au nombre de trois. Les pointes à base retouchée, segments, scalènes et lamelles à bord abattu sont totalement absents. On constate plusieurs divergences entre les assemblages microlithiques de ces deux sondages.

Dans un premier temps, les catégories dominantes pour le sondage E/69-70 (pointes à base retouchée et segments), sont totalement absentes du sondage WXY/61-62. Deuxièmement, les pointes à troncature oblique issues du sondage WXY/61-62 apparaissent plus massives que celles du sondage E/69-70.

Les comparaisons avec certains gisements extra-régionaux suggèrent une attribution chronoculturelle distincte. Les deux sondages E/69-70 et WXY/61-62 pourraient donc relever de deux phases d'occupation

diachroniques, les éléments récoltés au sein du sondage WXY/61-62 pouvant être rapprochés de certains groupes mésolithiques apparentés à la fin du Préboréal (Mésolithique ancien). Les deux types d'armatures attestés pour ce sondage, les pointes à troncature oblique et triangles isocèles caractérisent d'une manière générale, une phase ancienne du Mésolithique (Huchet et Thévenin, 1995 ; Barbaza *et al.*, 1999). Parmi les séries les mieux documentées, on trouve notamment le niveau C2 du site de Choisey, malheureusement non daté, mais rapporté à un Mésolithique ancien (Séara, 2000b). Dans le Bassin parisien, la concentration centrale de la zone Sud-RN 13 du site tardiglaciaire du Closeau (fouille P. Bodu), bénéficiant de conditions de conservation moins favorables que le gisement voisin des « Closeaux » (Lang, 1997), présente une composition typologique semblable et que l'auteur apparente, en l'absence de datations radiométriques, à un « Beuronien » compris entre 9 200 et 8 700 BP (Walczak, 1998). L'absence de datations radiométriques sur ces gisements, incite toutefois à une certaine prudence.

Le sondage E/69-70 se rapproche, quant à lui, des gisements datés dans la Somme de la première moitié du Boréal, en particulier du site d'Hangest « Gravière II Nord », daté de la fin du Préboréal/début Boréal, entre 9 100 et 8 800 BP (Ducrocq, 1999 et 2001). On peut également mentionner les sites de Saleux « la Vierge-Catherine » (niv. inf., locus 114 et 125) et « les Baquets » (section 244-245), datés des environs de 8 600 BP, pour lesquels on observe la présence de quelques triangles scalènes et une quasi-absence des pointes à base non retouchée (Fagnart *et al.*, 2004). Au final, les données obtenues pour l'ensemble du gisement d'Acquigny « l'Onglais », ont révélé la présence possible d'au moins quatre ensembles typologiques, que les comparaisons attribuent soit à une phase ancienne par la prédominance des pointes à base non retouchée (ensemble A et sondage WXY/61-62), soit à une phase moyenne (ensemble B et sondage E/69-70).

CONSÉQUENCE AU NIVEAU RÉGIONAL : UNE NOUVELLE HYPOTHÈSE DE TRAVAIL

Le Mésolithique de Haute-Normandie se place au cœur d'un espace géographique ayant subi d'importants bouleversements topographiques, suite au réchauffement climatique du début de l'Holocène et à l'inondation de la Manche. Ces modifications ont donc entraîné à leur tour, de probables mouvements de population et favorisé ainsi la circulation des influences culturelles. Mais au sein de ce secteur géographique, les séries mésolithiques, sont peu nombreuses, non datées et issues de gisements souvent mal conservés. Seules les séries de Saint-Wandrille (Seine-Maritime), la Mailleraye (Seine-Maritime) et Chéronvilliers (Eure) ont livré un matériel suffisamment abondant pour être significatif et laissent entrevoir une certaine cohérence culturelle. Il faut noter en particulier ici la présence récurrente d'outils prismatiques de type montmorencien

sur ces gisements. Le site d'Acquigny « l'Onglais » est toutefois le seul à avoir livré trois outils prismatiques en grès quartzite (fig. 10, n^{os} 1, 2 et 4). Ailleurs, il s'agit toujours d'exemplaires en silex local. Ces pièces présentent toutefois une certaine unité morphologique. Il s'agit à chaque fois d'outils étroits, allongés, à face plane et de section trapézoïdale, avec des retouches écailleuses au niveau des bords et des arêtes supérieures, qui traduisent une partie active probablement dans la zone médiane de ces objets (fig. 10).

L'assemblage de Saint-Wandrille est dominé par les segments (n : 13)¹ (fig. 11, A). Suivent les pointes à base non retouchée, au nombre de sept, qui pourraient s'apparenter pour trois d'entre elles à des ébauches abandonnées en cours de fabrication. On observe ensuite la présence de trois pointes à base retouchée. Ces dernières se caractérisent par leur asymétrie et une base transversale à retouche inverse. Les triangles scalènes et les lamelles à dos sont représentés respectivement par un exemplaire. On note l'absence de triangles isocèles. Dans un précédent article (Chancerel, 1983), un certain nombre d'armatures avaient été interprétées comme des fragments de lamelles à dos. Or, la plupart de ces objets, s'avèrent être des fragments généralement trop courts pour être déterminables. Cette catégorie de fragments indéterminables réunit dix exemplaires. Certaines armatures, comme les pointes à base non retouchée et les pointes à base retouchée, sont massives. Les pointes à base retouchée sont atypiques et diffèrent des véritables pointes du Tardenois. Elles sont asymétriques et constituées d'une troncature oblique et d'une base légèrement concave, réalisée par retouche inverse.

La série de la Mailleraye-sur-Seine a livré une vingtaine d'armatures dominées de manière égale par les pointes à base non retouchée et les segments, dont certains sont allongés (Chancerel et Paulet-Locard, 1991). Comme à Saint-Wandrille, les isocèles sont absents. On compte un seul exemplaire de pointe à base retouchée. L'assemblage microlithique de Chéronvilliers (Paulet-Locard, 1992), composé de trente-six armatures, apparaît très homogène, tant du point de vue de la matière première utilisée (un silex roux grenu local), que des catégories d'armatures présentes (fig. 11, B). En effet, seules trois catégories typologiques sont représentées. Les isocèles dominent (n : 11), suivis des pointes à base retouchée (n : 9) et des pointes à troncature oblique (n : 8). On observe également la présence de deux triangles scalènes, qui pourraient être assimilés à de mauvais isocèles. Chacune de ces catégories d'armatures témoigne d'une certaine homogénéité morphologique et dimensionnelle, en particulier les pointes à base retouchée qui se caractérisent par une base transversale concave réalisée par retouche inverse. Contrairement aux séries précédentes, ces pointes sont symétriques et correspondent à des pointes triangulaires dont un seul bord, en plus de la base, est généralement retouché. Deux exemplaires seulement possèdent de la retouche sur les deux bords. Les différentes séries présentées permettent d'observer une certaine cohérence morphotechnique. Les armatures dévolues à la fonction de pointes perçantes, comme les

pointes à troncature oblique et pointes à base retouchée, sont généralement assez massives. De plus, si la plupart des troncatures et bords abattus sont réalisés par retouche directe abrupte, les pointes à base retouchée

se caractérisent le plus souvent par une retouche inverse de la base, généralement semi-abrupte qui dans la plupart des cas vise à amincir cette partie. Parallèlement, on perçoit plusieurs constantes au niveau des



Fig. 10 – Outils prismatiques de Haute-Normandie : nos 1 à 5 : Acquigny «l’Onglais» (Eure), n° 6 : Saint-Wandrille-Rançon (Seine-Maritime), n° 7 : Chéronvilliers (Eure).

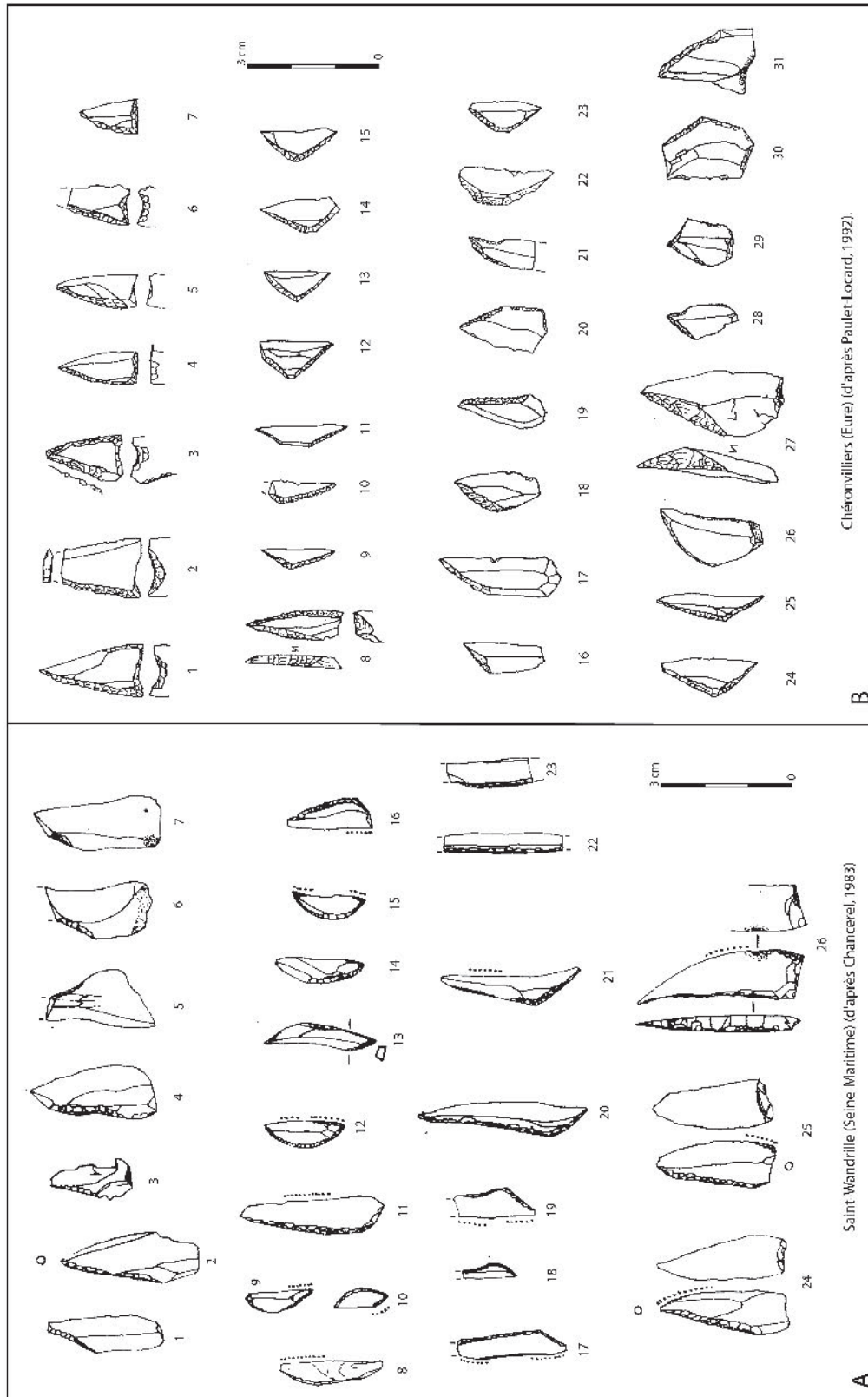


Fig. 11 – A, assemblage microlithique de Saint-Wandrille-Rançon (Seine-Maritime) : n° 1 à 7 : pointes à base non retouchée ; n° 8 à 20 : segments ; n° 21 : triangle scalène ; n° 22 : fragment de lamelle étroite à bord abattu ; n° 23 : fragment indéterminé ; n° 24 à 26 : pointes à base retouchée. B, assemblage microlithique de Chéronvilliers (Eure) : n° 1 à 8 : pointes à base retouchée ; n° 9 à 15 et 22 à 23 : triangles isocèles ; n° 16 à 19 : pointes à tronçature oblique ; n° 20 à 25 : triangles scalènes ; n° 26 à 31 : divers.

composants typologiques, comme la présence systématique des pointes à troncature oblique, segments et pointes à base retouchée, la rareté des triangles (sauf à Chéronvilliers, où les isocèles dominent), et la présence assez systématique des outils prismatiques de type montmorencien généralement en silex.

D'après ces éléments essentiellement d'ordre typologique, le Mésolithique de Haute-Normandie se rapproche vraisemblablement des **groupes de tradition septentrionale**, qui évoluaient lors de la phase moyenne. La présence de pointes à base non retouchée, segments et pointes à base retouchée sur les sites de Saint-Wandrille et la Mailleraye, permet un rapprochement privilégié avec les industries datées de la première moitié ou du milieu du Boréal dans la Somme, et apparentées au Beuronien A nord (Ducrocq, 2001).

Les comparaisons avec la Basse-Normandie font état d'une possible homogénéité avec l'intérieur des terres, mais pas avec le Nord-Cotentin, qui se rapproche davantage des industries de Bretagne (Kayser, 1998; Ghesquière *et al.*, 2000). Le site de Chéronvilliers se distingue par la présence de pointes à base transversale et de triangles isocèles. Cet assemblage présente les mêmes caractéristiques typologiques que le niveau R4 du site de Ruffey (Franche-Comté), daté de la fin du Préboréal, entre 9210 ± 85 BP (Ly-239 OxA) et 9005 ± 80 BP (Ly-242 OxA) et rapporté au Beuronien A méridional (Séara, 2000b), tel qu'il a été défini dans le Haut-Danube² (Taute, 1973; Gob, 1984). L'auteur le rapproche de certaines séries du Jura souabe et d'Alsace (Séara, 2000b).

Le niveau C4 de l'abri de la Fru (Saint-Christophe-la-Grotte, Savoie), daté de 9740 ± 170 BP et 9840 ± 90 BP a également livré un corpus analogue, mais associé à quelques scalènes et rares segments (Pion 1994; Thévenin, 2000). D'une manière générale, la présence d'isocèles et de pointes à base retouchée caractérise des régions localisées au sud de la Seine (Thévenin, 1991). En effet, on retrouve de tels assemblages dans le Sud-Nantais, à Montbert «Étangs de la Brenière» (Loire-Atlantique) (Gouraud, 1992 et 1995); en région Centre, où quelques segments et scalènes sont

parfois présents. C'est le cas dans l'Yonne, à Autry-le-Châtel (Thévenin, 1995) et dans le Loiret, à Attray (Girard, 1995). Plus à l'ouest, en Bretagne, la série de Guernéhué (Morbihan) possède un assemblage également composé de triangles isocèles et pointes à base retouchée (Kayser, 1991).

Cette nouvelle interprétation vient à l'encontre de la synthèse précédente publiée en 1991 (Chancerel et Paulet-Locard, 1991). À cette époque, une hétérogénéité culturelle de la région normande avait été proposée. Or, les comparaisons avec des gisements mésolithiques localisés en Basse-Normandie intérieure (Curcy-sur-Orne, Saint-Martin-Don et «Arma-Maquette» à Argentan), permettent de nuancer cette hypothèse et seuls les sites du Nord-Cotentin semblent se distinguer franchement (Ghesquière *et al.*, 2000).

Si la nouvelle proposition concernant le site d'Acquigny permet de revisiter les données existantes pour la Haute-Normandie, il ne s'agit que de simples pistes de recherche à vérifier par de nouvelles découvertes, étant donné le faible degré de fiabilité des données archéologiques. Un véritable cadre chronoculturel ne pourra être établi qu'à partir de sites bien conservés et datés. L'approche méthodologique appliquée ici, pour aborder *a posteriori*, l'étude d'un site mésolithique de plein air souligne la nécessité, préalablement à toute synthèse chronoculturelle, d'évaluer le degré de cohérence des séries archéologiques. Pour cela, les approches spatiales et typo-technologiques, encore trop rares en contexte mésolithique, doivent se faire en étroite collaboration. Il faut souligner en particulier la pertinence de l'approche technologique utilisée ici comme un moyen de mesurer cette cohérence et qui laisse entrevoir un certain potentiel. ■

NOTES

(1) Le nouveau décompte présenté pour cette série est issu de nos propres recherches.

(2) Le Beuronien au sens de W. Taute (1973) regroupe les «industries mésolithiques à pointes et triangles du Bassin du Haut-Danube». Le «Beuronien A de faciès nordique» d'A. Gob (1984, p. 201-202), est dominé par les segments. Il correspond au «Mésolithique ancien dérivé des pointes à dos courbes» d'A. Thévenin (1996).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUBRY B. (1994) – *Manneville-sur-Risle « Ferme de la Rivière »*, Rapport de diagnostic archéologique, Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie, AFAN grand-ouest, 10 p., 5 fig.
- BARBAZA M., BRIOIS F., VALDEYRON N., VAQUER J. (1999) – L'Épipaléolithique et le Mésolithique entre Massif central et Pyrénées, in A. Thévenin et P. Bintz dir., *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique, Actes du 5^e colloque international UISPP, Commission XII, Grenoble, 18-23 septembre 1995*, éditions du CTHS, Paris, p. 125-143, 10 fig.
- BEURION C., DELABESSE S., FOUACHE M., AUBRY B. (1990) – *Le site protohistorique de Quiévrecourt (Seine-Maritime)*, Rapport de fouille, Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie, AFAN grand-ouest.
- BILLARD C., MALTIER H., MALTIER Y.-M. (1993) – *Le gisement préhistorique de Hénouville (Seine-Maritime). Étude de matériaux de dragage*, Rapport du Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie, 14 p., 7 fig.
- BILLARD C., ARBOGAST R.-M., VALENTIN F., BARRIEL V., QUERRÉ G. (2001) – La sépulture mésolithique des Varennes à Val-de-Reuil (Eure), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n° 1, p. 25-52, 21 fig.
- BOKELMANN K. (1991) – Duvensee, Wohnplatz 9. Ein präborealzeitlicher Lagerplatz in Schleswig-Holstein, *Offa*, 48, p. 75-114, 19 fig., 17 pl.
- BOULAY G. (dir.) (1995) – *Les Closeaux – TR.100, Rueil-Malmaison (92063007 AP/Hauts-de-Seine)*, Document final de synthèse de diagnostic, AFAN, Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, Direction départementale de l'équipement des Hauts-de-Seine, 56 p., 19 fig.
- BRIDAULT A. (1990) – Acquigny et la faune mésolithique, in G. Fosse dir., *Derniers chasseurs, premiers agriculteurs*, Numéro spécial des Actes du muséum de Rouen, p. 66-69, 1 tabl.

- BRIDAULT A. (1993) – *Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques dans le Nord et l'Est de la France*, Thèse de doctorat de l'université de Paris X-Nanterre, 3 vol., 723 p.
- CAHEN A. (1913) – Contribution à l'étude des « tout petits silex » tardenoisien de Vieilles (Eure), *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, t. XX, année 1912, Louviers, p. 27-34, 3 fig.
- CHANCEREL A. (1983) – La série mésolithique de Saint-Wandrille-Rançon, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 80, p. 335-348, 11 fig., 1 tabl.
- CHANCEREL A., PAULET-LOCARD M.-A. (1991) – Le Mésolithique en Normandie : état des recherches, in *Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes, Actes du 113^e congrès national des sociétés savantes, Strasbourg 1988*, éd. CTHS, Paris, p. 213-229, 4 fig.
- CROMBÉ P. (1998) – *The Mesolithic in Northwestern Belgium. Recent excavations and surveys*, British Archaeological Reports, International Series, 716, Oxford, 197 p.
- CROMBÉ P. (1999) – Vers une nouvelle chronologie absolue pour le Mésolithique en Belgique, in A. Thévenin et P. Bintz dir., *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique, Actes du 5^e colloque international UISPP, Commission XII, Grenoble, 18-23 septembre 1995*, éd. du CTHS, Paris, p. 189-199, 3 fig., 2 tabl.
- CROMBÉ P., CAUWE N. (2001) – The Mesolithic, in N. Cauwe, A. Hauzeur et P.-L. Van Berg dir., *Prehistory in Belgium, Special issue on the occasion of the XIVth of the UISPP*, Anthropologica et Praehistorica, 112, p. 49-62, 12 fig.
- DJEMMALI N. (1992) – Bernières « La Mare Andrieux », *Bilan scientifique de Haute-Normandie*, Ministère de la Culture, Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie, 1 fig.
- DUBOIS A. (1905) – Les « tout petits silex » néolithiques (tardenoisien) des environs de Bernay et principalement de Beaumont (section de Vieilles), *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, XII, année 1904, Louviers, p. 34-41, 1 fig.
- DUCROCQ T. (1999) – Le Mésolithique de la vallée de la Somme (Nord de la France), in A. Thévenin et P. Bintz dir., *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique, Actes du 5^e colloque international UISPP, Commission XII, Grenoble, 18-23 septembre 1995*, éd. du CTHS, Paris, p. 247-262, 8 fig.
- DUCROCQ T. (2001) – *Le Mésolithique du Bassin de la Somme*, Publications du CERP, n° 7, Université des sciences et technologies de Lille, 255 p., 200 fig., 38 tabl.
- DUCROCQ T., BRIDAULT A., MUNAUT A.V. (1991) – Un gisement mésolithique dans le nord de la France : le « Petit-Marais » de La Chaussée-Tirancourt, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 88, n° 9, p. 272-276, 3 fig.
- DUCROCQ T., KETTERER I. (1995) – Le gisement mésolithique du « Petit-Marais », La Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 92, n° 2, p. 249-259, 13 fig., 3 tabl.
- FAGNART J.-P., VAILLANT J. (1982) – Le gisement mésolithique de la « Gravière Merque » à Longpré-les-Corps-Saints, *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 3-7, 5 fig., 3 tabl.
- FAGNART J.-P., COUDRET P., SOUFFI B. (2004) – *Fouille programmée de Saleux – « les Baquets » (Somme)*, Rapport de synthèse, Conseil général de la Somme, Service régional de l'archéologie de Picardie, 106 p., 74 fig., 5 tabl.
- FOSSE G., PAULET-LOCARD M.-A. (1980) – *Rapport sur les fouilles effectuées de mars à novembre 1980 sur le gisement de la Ballastière de l'Onglais à Acquigny (Eure)*, Ministère de la culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles de Haute-Normandie, Direction des antiquités préhistorique de Haute-Normandie.
- FOSSE G., CHANCEREL A., PAULET-LOCARD M.-A. (1986) – Le substrat Mésolithique en Normandie, *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément 1, p. 25-29, 2 fig.
- GHESSQUIÈRE E., LEFEVRE P., MARCIGNY C., SOUFFI B. (2000) – *Le Mésolithique moyen du Nord-Cotentin, Basse-Normandie, France*, British Archaeological Reports, International Series, 856, Oxford, 292 p., 144 fig., 8 annexes.
- GIRARD P. (1995) – Le gisement mésolithique ancien d'Attray (Loiret), in A. Thévenin dir., *Épipaléolithique et Mésolithique du Sénonais et des régions voisines, Actes du colloque de Passy, 20-21 novembre 1993*, Société archéologique de Sens, Cahier n° 2, p. 105-111, 3 fig.
- GOB A. (1984) – Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique, in D. Cahen et P. Haesserts éd., *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles, p. 195-211, 11 fig., 2 tabl.
- GOURAUD G. (1992) – Le campement mésolithique des Étangs de la Brenière à Montbert (Loire-Atlantique), *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 9, p. 39-55, 10 fig.
- GOURAUD G. (1995) – Introduction au Préboréal du Centre-Ouest, in A. Thévenin dir., *Épipaléolithique et Mésolithique du Sénonais et des régions voisines, Actes du colloque de Passy, 20-21 novembre 1993*, Société archéologique de Sens, Cahier n° 2, p. 181-184, 1 fig.
- HUAULT M.-F. (1986) – Étude palynologique d'un sondage dans le marais de la Harelle, Heurteauville (Seine-Maritime), *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 3, p. 23-27, 3 fig.
- HUAULT M.-F., LEFEVRE D. (1983) – Un dépôt holocène exceptionnel dans la basse vallée de la Seine : la diatomite calcifiée de la Mailleraye-sur-Seine (France), *Bulletin de l'Association française pour l'étude du Quaternaire*, n° 16, p. 171-181, 6 fig., 1 pl.
- HUCHET A., THÉVENIN A. (1995) – Les occupations mésolithiques des Quatre-Arpents à St-Privé (Yonne), in A. Thévenin dir., *Épipaléolithique et Mésolithique du Sénonais et des régions voisines, Actes du colloque de Passy, 20-21 novembre 1993*, Société archéologique de Sens, Cahier n° 2, p. 87-96, 6 fig.
- KAYSER O. (1991) – Le Mésolithique breton : Un état de connaissance en 1988, in *Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophe, Actes du 113^e congrès national des sociétés savantes, Strasbourg, 1988*, éd. CTHS, Paris, p. 197-211, 4 fig.
- KAYSER O. (dir.) (1998) – *Caractérisation des groupes lithiques des collecteurs tardi et postglaciaires dans le Massif Armoricaïn et ses abords*, Projet collectif de recherche, programme 10 : « le Mésolithique », 27 p., 12 fig.
- LANG L. (dir.) (1997) – *Occupations mésolithiques dans la moyenne vallée de la Seine. Rueil-Malmaison « Les Closeaux » (90 063 007 AP) (Hauts-de-Seine)*, Document final de synthèse de sauvetage urgent, AFAN-coordination A86, Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, 2 vol., 384 p.
- LAUWERS R., VERMEERSCH P. (1982) – Un site du Mésolithique ancien à Neerharen-De Kip, in P. Vermeersch éd., *Contribution à l'étude du Mésolithique de la basse Belgique*, Studia praehistorica belgica, 1, MRAC, Tervuren, p. 15-52, 21 fig., 4 tabl.
- OCTOBON E. (1929) – La question tardenoisienne (suite). La station de Vieilles, commune de Beaumont-le Roger (Eure), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XXVI, p. 227-259, 8 pl.
- PAULET-LOCARD M.-A. (1982) – *Méthodes d'étude informatisée du site mésolithique d'Acquigny*, Mémoire de DEA de l'université de Paris I, 90 p.
- PAULET-LOCARD M.-A. (1992) – Chéronvilliers, les Essarts, *Gallia Informations Préhistoire et Histoire*, 2, p. 6-9, 3 fig.
- PION G. (1994) – La séquence mésolithique de l'Aire III de l'abri de la Fru en Savoie. Situation chrono-industrielle et paléoenvironnementale, in Pion G. dir., *Mésolithique entre Rhin et Méditerranée, Actes de la table ronde de Chambéry, 26-27 septembre 1992*, éd. Association départementale pour la recherche archéologique en Savoie (ADRAS), p. 185-197, 2 fig., 3 tabl.
- PROST D. (2002) – Mésolithique récent-final dans la vallée de l'Eppe à Guerny (Eure), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 99, n° 2, p. 369-372, 1 fig.

- REYNIER M. -J. (1997) – Radiocarbon dating of Early Mesolithic stone technologies from Great Britain, in J.-P. Fagnart et A. Thévenin dir., *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest, Actes du 119^e congrès national de sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994*, éd. du CTHS, Paris, p. 529-542.
- ROZOY J.-G. (1978) – *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique et le Mésolithique en France et en Belgique*, Bulletin de la Société archéologique champenoise, numéro spécial, 3 vol., 1256 p., 294 fig., 81 tabl., 259 pl.
- ROZOY J.-G. (1991) – Chronologie de l'Épipaléolithique (Mésolithique) du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 88, p. 76-79, 1 fig.
- SÉARA F. (2000) – Les cadres chronologiques et culturels des occupations mésolithiques de Ruffey-sur-Seille « À Daupharde » et de Choisey « Aux Champins » (Jura), in A. Thévenin dir., *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13000-5500 av. J.-C.)*, Actes du colloque international de Besançon (Doubs, France), 23-25 octobre 1998, éd. Presses universitaires franc-comtoises, Besançon, p. 125-132, 2 fig.
- SÉARA F., ROTILLON S., CUPILLARD C. (dir.) (2002) – *Campements mésolithiques en Bresse jurassienne. Choisey et Ruffey-sur-Seille (Jura)*, Documents d'archéologie française, n° 92, éd. de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 344 p.
- SOUFFI B. (1996) – *Étude technologique du matériel lithique du site des Closeaux (Mésolithique moyen) – Tranchée 100, Rueil-Malmaison*, Mémoire de maîtrise de l'université de Paris I, 89 p., 54 fig.
- SOUFFI B. (2004) – *Le Mésolithique en Haute-Normandie (France). L'exemple du site d'Acquigny « l'Onglais » (Eure) et sa contribution à l'étude des gisements mésolithiques de plein air*, British Archaeological Reports, International Series, 1307, Oxford, 208 p., 162 fig., 45 tabl.
- SOUFFI B. (à paraître) – Premiers résultats concernant l'étude du gisement d'Acquigny (Eure) et aperçu sur le Mésolithique de Haute-Normandie, in C. Verjux et D. Leroy dir., *Au Tours du Mésolithique, Actes de la table ronde Épipaléolithique et Mésolithique de Tours, 13-15 octobre 2001*, Service régional de l'archéologie du Centre, Société archéologique de Touraine.
- TAUTE W. (1973) – Neue Forschungen zur Chronologie von Spätpaläolithikum und Mesolithikum in Süddeutschland, in *Neue paläolithische und mesolithische Ausgrabungen in der Bundesrepublik Deutschland, IX^e congrès INQUA*, New Zealand, p. 59-66.
- THÉVENIN A. (1991) – Du Dryas III au début de l'Atlantique : Pour une approche méthodologique des industries et des territoires de l'Est de la France, *Revue archéologique de l'Est*, t. 41-42, p. 3-62, 55 fig.
- THÉVENIN A. (1995) – L'Épipaléolithique et le Mésolithique de l'Yonne, in A. Thévenin dir., *Épipaléolithique et Mésolithique du Sénonais et des régions voisines, Actes du colloque de Passy, 20-21 novembre 1993*, Société archéologique de Sens, Cahier n° 2, p. 209-219, 7 fig.
- THÉVENIN A. (2000) – Les premières manifestations du Mésolithique en France, in A. Thévenin dir., *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13000-5500 av. J.-C.)*, Actes du colloque international de Besançon (Doubs, France), 23-25 octobre 1998, éd. Presses universitaires franc-comtoises, Besançon, p. 113-123, 9 fig.
- VERRON G. (1976) – Les Civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique en Normandie, in H. de Lumley dir., *La Préhistoire française, Les civilisations paléolithiques et mésolithiques*, t. 1, p. 1474.
- WALCZAK J. (1998) – *Les occupations mésolithiques de la plaine du Closeau et des coteaux de la Jonchère. Le Closeau « zone 3/IFP » : 92063003 AP – Le Closeau « zone sud RN 13 » : 92063009*, Document final de synthèse, AFAN-coordination A86, Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France.
- WATTÉ J.-P. (1997) – Le gisement mésolithique de Sainte-Austreberthe (Seine-Maritime), *Bilan scientifique Haute-Normandie*, Ministère de la Culture, Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie.

Bénédicte SOUFFI

UMR 7041 – ArScAn – Ethnologie préhistorique
et INRAP Centre-Île-de-France
32, rue Delisy, F-93500 Pantin
benedicte.souffi@inrap.fr
